

fiscale d'atteindre certains objectifs tels que le plein emploi, une répartition équitable des revenus nationaux, la stabilité des prix et une balance satisfaisante des comptes internationaux. Cependant, ces objectifs particuliers ne jettent guère de lumière sur les stratégies et le contenu de la politique fiscale. Il est nécessaire de se référer aux théories économiques pour expliquer les diverses caractéristiques de l'activité commerciale, le comportement de l'économie nationale et de ses principales composantes et évaluer l'influence de diverses catégories de dépenses publiques et de taxes. Ce n'est que grâce à ce recours à la science économique qu'on pourra ensuite déterminer les stratégies et les objectifs immédiats de la politique fiscale.

Il en est de même pour la politique scientifique. Il importe d'étudier les objectifs mais ce n'est que par une analyse systématique des caractéristiques particulières de l'activité scientifique, du comportement de l'effort scientifique national et de ses principales composantes ainsi que de l'influence des divers modes d'intervention gouvernementale qu'on peut en arriver à préciser des stratégies et des objectifs qui permettront d'atteindre les buts fixés. En d'autres termes, il faudrait disposer d'une théorie des activités scientifiques pouvant servir de base à la formulation nationale d'une politique scientifique.

L'étude systématique du monde de la science, de la technologie et de l'innovation, parfois appelée «la science des sciences», est en voie de devenir une nouvelle discipline. Il est encore trop tôt pour savoir s'il sera un jour possible d'établir une politique des sciences sur des fondements vraiment scientifiques: Jusqu'à maintenant, il n'y a que quelques centres dans le monde qui mènent certaines études systématiques sur les travaux de R - D. Mais il est évident que de telles enquêtes sont urgentes. Harvey Brooks déclare:

On cherche de plus en plus à mieux comprendre le processus de recherche en soi. On a connu récemment un regain d'intérêt dans ce domaine, mais il manque encore de solides généralisations fondées sur des études empiriques fiables. Bien des connaissances sur le processus de recherche proviennent soit d'observations effectuées par des chercheurs en science sociale qui n'ont qu'une faible connaissance de la substance du secteur de recherche qu'ils étudient, soit de données anecdotiques provenant de scientifiques et de technologues peu au courant des témoignages historiques et connaissant mal, souvent, les facteurs économiques, sociaux et culturels qui influencent le taux d'acceptation et d'application des résultats de la recherche. . . . Étant donné les sommes que le gouvernement fédéral accorde à ces activités, on devrait s'intéresser davantage à des études empiriques objectives du processus même.⁹

Un des aspects les plus importants de la «science des sciences» permet de déterminer comment l'innovation se relie à la R - D, mais en même temps